

Claval, Paul et Sanguin, André-Louis, éds (1996) *La géographie française à l'époque classique (1918-1968)*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Géographie et Cultures »), 345 p. (ISBN 2-7384-4227-7).

Gerhard H. Müller

Volume 43, numéro 120, 1999

Géographie et éducation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022862ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022862ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

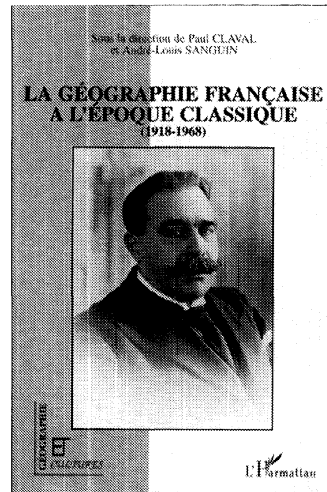
Citer ce compte rendu

Müller, G. H. (1999). Compte rendu de [Claval, Paul et Sanguin, André-Louis, éds (1996) *La géographie française à l'époque classique (1918-1968)*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Géographie et Cultures »), 345 p. (ISBN 2-7384-4227-7).] *Cahiers de géographie du Québec*, 43(120), 634–635.
<https://doi.org/10.7202/022862ar>

Un livre surprenant, un esprit singulier. Un très joli livre aussi, accompagné de belles photographies, figures et cartes. Difficile de dire comment le livre vieillira, mais son auteur est sûrement encore bien jeune dans l'âme. Je le recommande à tous les insomniaques et autres rêveurs. Pour ceux que la lumière, la clarté rationnelle et le désir « d'évidence » scientifique fascinent, mieux vaut dormir. La nuit portera conseil. Un livre, enfin, qui intéressera certainement les non-géographes à l'imaginaire des lieux.

Marc Brosseau
Département de géographie
Université d'Ottawa

CLAVAL, Paul et SANGUIN, André-Louis, eds (1996)
La géographie française à l'époque classique (1918-1968).
Paris, L'Harmattan (Coll. « Géographie et Cultures »),
345 p. (ISBN 2-7384-4227-7)



On assiste, en France, au développement de l'étude historique de divers aspects de la géographie auquel participent plusieurs chercheurs, chaires, institutions, laboratoires et comités. En témoignent un nombre considérable d'ouvrages que l'on peut dire de référence, voire classiques, comme ceux de N. Broc sur la géographie de la Renaissance, du siècle des Lumières ou des voyageurs, et beaucoup d'autres études réunies dans les deux précieux tomes *Regards sur la géographie française de la Renaissance à nos jours*, parus en 1994. À quoi s'ajoute, bien sûr, toute une série d'autres travaux dont ceux du laboratoire Épistémologie et Histoire de la Géographie (CNRS) de l'Université de Paris I. La vie et l'œuvre de maints savants ont été étudiées, surtout celles des fondateurs, Reclus et Vidal. Citons enfin l'étude fondamentale sur *La formation de l'école française de géographie (1870-1914)* publiée en 1981 par Vincent Berdoulay.

Pourtant, depuis longtemps, on avait dû constater « que la période de l'entre-deux-guerres et du second après-guerre n'avait encore pas fait l'objet d'une appréhension globale et détaillée ». Pour ces raisons et pour combler une lacune, on organisa, en mars 1992, à l'Université de Paris-Sorbonne, un colloque sur *La géographie française à l'époque classique. Des années vingt aux années soixante*, dont on trouve les communications publiées dans ce recueil. On y apprend, de spécialistes pour la plupart français, les « contours et détours d'une époque classique » qui a été divisée en « un temps de l'intuition (jusqu'en 1939) puis [...] un temps des craquements (1939-1968) » (Meynier) ou en « une période à l'ombre de Vidal (c'est-à-dire jusqu'à la parution en 1927 du premier volume de la *Géographie universelle*)

et une période de la *géographie établie* » (Pinchemel). L'introduction de Claval et Sanguin, nous instruit sur « la légende dorée » : dans un pays exsangue à la démographie en recul après 1914-1918, l'augmentation du nombre de géographes universitaires passant de 40, en 1920, à environ 1000 en 1995 s'accompagne de triomphalisme — notamment lors du XIII^e Congrès International de Géographie à Paris en 1931 —, faisant hommage à la prééminence de l'école fondée par Vidal de la Blache. Quant à « la légende noire », l'ouvrage décrit, pour la période de 1918 à 1968, un « paradigme dominant, où l'innovation scientifique ne devait pas dépasser les limites fixées par la tradition vidalienne » et une « orthodoxie assez pesante » qui « marginalisa certains esprits novateurs ». Cette situation n'empêche pas les auteurs de reconnaître le caractère exceptionnel de cette époque étudiée en quatre chapitres : « Contexte et traits majeurs », « Personnalités et écoles », « Le temps de la géographie régionale », « La diversification de la géographie française (la géographie politique, la géographie tropicale, nouveaux domaines de la géographie) ». En conclusion, Sanguin traite de la « migration de la géographie française entre le début et la fin du XX^e siècle ». Selon ce dernier article, « à l'entrée du XXI^e siècle, la géographie française donne une impression de vitalité éclectique : elle ne répond à aucun modèle accepté par tous et connaît une absence de consensus ».

Gerhard H. Müller
Université de Nancy 2

CÔTÉ, Serge et PROULX, Marc-Urbain, éd(s) (1998)
Espaces en mutation. Rimouski, GRIDEQ
(Coll. « Tendances et débats en développement
régional », n° 4), 189 p. (ISBN 2-920270-63-X)

Espaces en mutation regroupe une partie des communications présentées lors du colloque de la Section de développement régional de l'ACFAS, tenu à l'Université du Québec à Trois-Rivières, en mai 1997. Les onze articles qui constituent le corpus de l'ouvrage sont structurés en trois grands volets et abordent différentes questions concernant les nouveaux contextes propres au développement actuel du Québec.

Afin de comprendre ces contextes émergents, il est nécessaire d'abord de bien cerner et appréhender les changements qui les déterminent. Ainsi, les thèmes abordés dans le premier volet mettent l'accent sur les lignes d'évolution qui conditionnent l'avenir des régions, comme la dynamique spatiale, les particularités socioculturelles ou l'innovation en matière d'aménagement du territoire. Entre

